

extraît d'un poème et poétique

et celui d'Amedandio. Amedandio Layisho mourut quelques mois après la naissance. Chaïdana insista pour qu'on écrivît sur la tombe du petit l'inscription qu'elle-même avait choisie qu'on mît sur son propre tombeau (si par hasard elle devait mourir avec la chance d'avoir un tombeau) : « J'ai été une sale parrenthèse. » Le vieux fit graver la phrase sur un quartier de stuc qu'il posa sur le tombeau, du côté de la tête. Il avait eu envie d'ajouter quelque chose de lui parce qu'il avait beaucoup aimé l'enfant, mais la place manquait non sur le stuc mais dans ce plein de sens que fait. Après la mort du petit Amedandio commença à penser à son père qu'elle « Peut-être était-il mort de sa vraie mort par la naissance des petits. »

C'était à cette époque qu'elle écrivit son premier *Recueil de sottises au crayon de Beauté*. Amedandio qui lui rendait souvent visite, surprit ses manuscrits et les aimait beaucoup. A l'époque où Chaïdana rédigea les *Mémoires d'un démon* et les *Bouts de chair en bouts de mots*, Amedandio venait toujours et passait son temps à « sourissonner » sur les textes de son amie. Elle composa des chansons, des cris, des histoires, des dates, des nombres, un véritable univers où le centre de gravité était la solitude de l'être. Le vieux Layisho les lisait à l'insu de Chaïdana qui ne le permettait qu'à Amedandio. Il avait tellement aimé l'espèce de poème intitulé « Bouts de viande, troncs de sang » qu'il l'avait recopié et proposé à l'éditeur nord-américain Jim Panama qui s'était empressé de lui en

demander au moins une dizaine de cette dimension-là pour faire un recueil.

— Si vous croyez que ça se fabrique comme des petits pains !

— Que voulez-vous que je fasse d'un seul poème ?

— Il a la profondeur d'un cœur.

— Le fric, cher ami, ignore la profondeur des cœurs. Il ne connaît que la profondeur des chiffres.

Layisho n'avait pas écouté la suite de cet inutile discours. Il était revenu à la cabane et avait joué avec Martial le Petit et Chaïdana la Fille qui entraient déjà dans le jardin fleuri de leurs dix ans. Martial avait le visage tropical, les yeux Rimbaud, mais ses oreilles excédentaires faisaient penser à un gorille. Chaïdana était sa mère. Sa grande beauté commençait à faire parler de Layisho et de Chanka Seylata. Chanka Seylata était la deux cent quatrième identité de Chaïdana, celle qui allait l'emmener au tombeau.

intervenir dans la scène

Amedandio s'employait à distribuer les écrits de Chaïdana parmi les Gens de Martial. Ainsi naquit la « littérature de Martial » qu'on appelait aussi littérature de passe ou évangile de Martial. Les manuscrits circulaient clandestinement de main en main.

C'était un soir de septembre. Chaïdana devait rêver de la gifle intérieure de son père ou de la cascade des miliciens. Elle devait rêver au champagne Chaïdana et à toutes les doses qu'elle avait distribuées. Elle avait penché la tête sur ses recueils comme si elle voulait y ajouter quelque chose de neuf, comme si elle continuait à chercher. Mais la vie était sortie en paix. Elle était



sortie, personne ne pouvait dire quand. C'était à l'époque où Amedandio ne venait plus.

Layisho, qui l'aidait souvent à passer du lit à son fauteuil roulant, l'avait trouvée aussi froide qu'un poisson qu'on sort d'un réfrigérateur, les mains raidies, les lèvres et les yeux encore en vie. Elle avait gardé son air absent au fond de sa formelle présence. La joue qui recevait les gifles de Martial avait noirci, comme si on l'avait peinte à plusieurs couches d'encre de Chine, montrant une grosse main dont on lisait nettement les cinq doigts.

— Je savais qu'elle était marquée, dit Layisho.

On ne mit aucun nom sur la pierre tombale. Juste deux dates, et la phrase : « J'ai été une sale parenthèse. » On aime tant ajouter ou retrancher quelque chose aux morts. Layisho avait retranché à la beauté de la pensée de Chaidana en ajoutant un autre vers du *Recueil de sottises* sur le tombeau : « Moi, maintenant que tous les crus sont cuits ? »

Un an après l'enterrement de Chanka Seylata alias Chaidana, certains grands noms de la musique officielle katamalanasienne chantaient ses vers. C'est ainsi que le Guide Providentiel pendit pour haute trahison Marianato Pentecôte, une belle métisse qui chantait au conservatoire de Yourma, et qui était la cantatrice républicaine ; Ramuelia Gonzalés et Pablo el Granito furent enterrés vifs pour avoir chanté « La convocation » de Chaidana ; Victorio Lampourta, Kabamani Ishio, Sabratana Mouanke, les plus grands écrivains katamalanasiens essayaient d'appliquer la méthode et

la vision chaidaniennes de l'écriture ; *Les mots font pipi*, le dernier livre de Chaidana était publié par Victorio Lampourta qui se vit incarcérer et interdire toutes ses œuvres ; Sabratana Mouanke fut arrêté pour avoir essayé de diffuser *Mon père s'appelait Martial*, les peintres Zaïka, Pacheco et Mounamanta pour avoir organisé l'exposition de la « Sainte Vierge Douleur » qui comportait les agrandissements des dessins de Chaidana. En très peu de temps toute la production artistique de la Katamalanasia entra dans la clandestinité. Mais le Guide Providentiel nomma ses propres artistes à qui il assigna des missions définitives et définites. Le seul résultat que ces artistes officiels purent obtenir était celui de faire rire ou de fâcher.

Ce soir-là, Layisho rentrait de ses bagarres pour la distribution des écrits de Chaidana. Deux sergents de la police spéciale du Guide Providentiel frappèrent à la porte du bout de la crosse de leurs fusils. Layisho laissa la soupe qu'il mangeait et vint ouvrir.

— Au nom du guide, vous êtes en état d'arrestation.

— Qu'est-ce que je lui ai fait au guide ?

— On ne pose pas de questions.

A neuf heures, c'était l'autre « voici l'homme », mais dit avec une odeur de répugnance du fait que le nouveau lieutenant chargé d'amener n'était pas tout à fait pour le guide, mais comme sa ration d'oxygène passait par les nerfs du Guide Providentiel, il « donnait à César ».

— L'opposition a parfois des chiffons seulement à sa tête », dit le Guide Providentiel après avoir long-